JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Les aspects démographiques internationaux de la situation des juifs en Allemagne

Journal de la société statistique de Paris, tome 74 (1933), p. 312-317

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1933__74__312_0>

© Société de statistique de Paris, 1933, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III

VARIÉTÉ

Les aspects démographiques internationaux de la situation des juifs en Allemagne.

Le réveil de l'antisémitisme a toujours servi dans l'histoire d'indice d'une surpopulation juive ou de baromètre de la pression économique prolongée. Les mesures antisémitiques récentes en Allemagne ont rendu le problème actuel si cette politique est aussi la conséquence de telles suppositions.

Dans cet article, nous nous limitons à des comparaisons internationales en ce qui

(1) Statistique annuelle du Mouvement de la population en 1930. 1re partie, p. LIX.

concerne les « juifs ». La notion des « non-aryens » en opposition avec les « aryens », distinction faite au nom d'une théorie de race nullement endossée par la science, qui est à la base des mesures antisémitiques en Allemagne, est absolument indécise et ne peut être circonscrite que d'une façon arbitraire. D'après la nouvelle loi sur les fonctionnaires, comme « non-aryens » il faut entendre chaque citoyen allemand dont le sang, à partir d'un des grands-parents, comporte des éléments juifs ou autrement non aryens. Cette notion de « non-ayren » présente déjà des difficultés d'application extraordinaires, mais dans tous les cas elle étend d'une façon considérable le groupe de citoyens allemands qui sont atteints par des mesures d'exception.

État et évolution démographiques des juifs dans le monde et en Allemagne.

Ni au point de vue de la proportion des juifs en Allemagne par rapport au nombre total des juifs dans le monde, ni au point de vue de leur taux d'accroissement, ni en ce qui concerne leur structure démographique et économique, l'Allemagne ne se trouve spécialement « défavorisée. »

Le nombre total des juifs dans le monde s'élève actuellement a environ 16 millions, chiffre probablement le plus haut qui ait été jamais atteint. Lors de la destruction du deuxième Temple (70 ans après J.-C.), leur nombre atteignait près de 4 millions et demi. Au XIX^e^ et au XX^e^ siècles, le nombre des juifs a pris un nouvel essor après les terribles pertes subies pendant près de 2.000 ans. Cette dernière période leur a assuré la libre circulation, la délivrance des conditions peu hygiéniques des ghettos, la protection contre les persécutions brutales, enfin l'égalité juridique et économique. En 1800, les juifs étaient encore au nombre d'environ 2 millions et demi et — principalement par suite de la baisse de la mortalité — ils étaient 12 millions déjà en 1900. Au XX^e^ siècle, par contre, leur accroissement a commencé à se ralentir de nouveau beaucoup plus que celui des autres peuples.

L'Allemagne abritait en 1930 une partie relativement faible de la population juive du monde : 580.000 au plus, c'est-à-dire 3,6 % du nombre total des juifs. Il y en avait, d'après les chiffres recensés ou complétés pour l'année 1930, 4,350.000 (27,4 %) aux États-Unis, 3.000.000 (18,9 %) en Pologne, 2.700.000 (17 %) en Russie d'Europe — très inégalement distribués d'ailleurs sur son territoire, — 1.000.000 en Roumanie (6,3 %). Tous les autres pays sont représentés dans une moindre proportion encore que l'Allemagne : Grande-Bretagne et Irlande 2 %, France 1,3 % et Espagne, 0,01 %.

La proportion des juifs par rapport à la population totale des divers pays présente, au point de vue économique et social, des chiffres encore plus intéressants. Mais également de ce point de vue, la situation de l'Allemagne n'a rien d'exceptionnel. Avec seulement 0,9 % de juifs par rapport à sa population totale, en 1925, elle vient bien après la Pologne (10,4 %), la Russie d'Europe (Grande-Russie 8,2 %, Ukraine 5,4 %), la Hongrie (5,9 %), la Roumanie (4,8 %), les États-Unis (4,2 %), l'Autriche environ 3,5 %) et la Tchécoslovaquie (2,6 %), ainsi qu'après certains petits États de l'Est. Le pourcentage est inférieur seulement dans certains États occidentaux et méridionaux, notamment en Angleterre et en Irlande (0,7 %), en Suisse (0,5 %) en France environ (0,4 %), en Italie (0,1 %), en Espagne (0,02 %), tandis qu'en Palestine le chiffre est de nouveau de 18 %.

Au point de vue de l'*accroissement des juifs* dans les divers pays, il convient de relever que le déplacement des juifs au cours du XIX^e^ siècle de l'est de l'Europe vers le centre et l'ouest de ce continent, ainsi que vers l'Amérique, s'est traduit par une augmentation notable des juifs pour l'Allemagne. Mais depuis le XX^e^ siècle, le taux d'accroissement des juifs dans ce pays a baissé jusqu'à la limite d'extinction progressive, quitte le bilan des migrations, qui reste toujours positif. Sans l'excédent de l'immigration juive de l'est au cours de cette période (environ 40.000), le nombre des juifs en Allemagne ne serait pas supérieur à la moitié de leur nombre actuel. Par contre, le nombre des juifs dans les pays occidentaux, notamment aux États-Unis, est toujours en forte croissance. Au début du XIX^e^ siècle, le nombre des juifs aux États-Unis ne dépassait pas 4.000. Il s'est accru jusqu'en 1930, par suite des énormes vagues d'immigration, au point d'atteindre 4,3 millions, un chiffre mille fois plus

élevé. Par rapport à cette augmentation, l'accroissement dans les autres pays paraît modeste. En Grande-Bretagne et en Irlande, par exemple, le nombre des juifs est passé, de 1900 à 1930, de 110.000 à 330.000, en France de 120.000 à 200.000 environ, en Belgique de 12.000 à 60.000. Mais, dans tous ces pays, il y a une forte tendance à l'accroissement à la suite d'une immigration de plus en plus considérable.

Comment expliquer le *processus d'extinction* des juifs en *Allemagne?* Le nombre des juifs à quintuplé dans ce pays depuis 183 ', mais l'accroissement naturel a joué dans cette augmentation un rôle de moins en moins important. A partir de 1850, le taux de la natalité a baissé successivement de 40 naissances pour mille à 10 et moins dans les dernières années; tandis qu'il y a environ 50 ans, le nombre annuel des naissances juives était d'environ 15.000, il n'atteint plus que 5.000 actuellement. Le taux de la nuptialité n'était chez les juifs en 1927 que de 6 %°, chez la population totale 8,5 %°. D'après une statistique assez précise, le nombre des enfants s'élevait en Prusse, dans les années 1920-1926, à 2,7 par mariage catholique, à 2 par mariage évangélique et seulement à 1,7 par mariage juif. En raison de la structure défavorable par âge de la population juive, suite de la baisse des naissances dans les années précédentes, la mortalité est de nouveau en hausse et atteint actuellement environ 17 ‰. A présent, on constate déjà une naissance sur deux décès juifs. Comme les prévisions relatives au nombre futur des mariages et par conséquent des enfants dans les temps qui viennent, sont toujours de plus en plus défavorables, de même que l'évolution du taux de la mortalité, l'extinction des juifs allemands présente d'assez fortes probabilités. L'immigration de l'est, abstraction faite des interdictions d'ordre social et radical actuelles, n'a pas beaucoup de chances de renaître dans l'avenir. En Russie soviétique, l'émigration est interdite pour tous les citoyens. D'autre part, l'absorption économique, sociale et biologique des juifs fait, sous le régime soviétique, des progrès rapides, inconnus dans l'histoire. De même, l'émigration polonaise a peu de chances de renaître vu le ralentissement de l'accroissement de la population juive, les conditions plus favorables dans les pays de l'Europe occidentale et le cas échéant, en Amérique la recrudescence actuelle antisémitique en Allemagne, enfin les relations économiques probables avec la Russie dans l'avenir.

La baisse exceptionnelle du *taux de la natalité* des juifs, qui a toujours précédé d'une à deux décades la baisse du taux de la natalité générale en Allemagne (15 ‰ à présent), ne peut être expliquée que par l'esprit rationaliste juif, qui trouve ses racines les plus profondes dans la *structure sociale* qui leur a été imposée par l'évolution historique. Par suite de l'évolution du haut capitalisme et des communications, même les commerçants et agents peu considérables de la province ont été exposés en grande partie à la ruine et se sont vus forcés d'émigrer vers les villes, notamment les grandes villes, où vit déjà deux tiers des juifs allemands. Sous l'influence de la vie urbaine moderne, ils n'ont pas maintenu leurs traditions religieuses, ni leur penchant à la vie familiale. Un quart des juifs reste célibataire et parmi le reste la plupart se marie entre 30 et 40 ans. D'autre part, les mariages juifs-chrétiens moins constants et moins fertiles sont devenus de plus en plus fréquents. Enfin, un nombre grandissant de juifs ont formellement abandonné leur confession.

En Allemagne, sur 10 personnes juives, 4 se marient déjà avec des personnes d'une autre religion et ces mariages sont encore moins féconds en enfants que les mariages purement juifs. D'après la statistique de Prusse mentionnée plus haut, les mariages mixtes juifs-chrétiens ne donnent qu'une moyenne de 0,6 enfant, tandis que les mariages mixtes chrétiens donnent une moyenne de 1,2 enfant. Enfin, dans les années 1921 à 1930, ces mariages mixtes juifs-chrétiens englobaient 10.617 hommes et seulement 6,020 femmes juives. Par conséquent, sous l'influence de l'épouse et de sa famille, et vu l'avenir des enfants, le peu d'enfants nès de ces mariages se convertissent en grande majorité dans la première et, au plus tard, dans la deuxième génération au christianisme. Ce processus de dissolution biologique des juifs en Allemagne est grandement activé par le nombre croissant de baptême et de déclarations d'abandon de religion (environ 1.000 par an dernièrement). Il est caractéristique que les juifs de *Berlin* (175.000 actuellement), qui sont les plus exposés aux exigences de la concurrence moderne et des aspirations sociales, se sont le plus

rapprochés du système des mariages d'un et sans enfant. Des statisticiens juifs ont publié à partir de 1910 des ouvrages sur le danger d'extinction et d'absorption complètes de leurs coreligionnaires.

Pour juger comment les mesures antisémitiques influeront sur ce processus démographique des juifs, il faut aussi jeter un coup d'œil sur l'évolution de la structure économique et sociales des juifs en Allemagne.

Structure économique et sociale.

Nous ne possédons pas encore pour ce problème, même pour l'année 1925 où a eu lieu le dernier recensement professionnel du Reich, des chiffres globaux pour l'Allemagne entière, Mais, d'après des statistiques publiées pour un grand nombre d'États et notamment pour la Prusse qui compte 300.000 juifs, on peut établir la situation au moins en 1925. Depuis, des changements structurels très importants se sont manifestés dont on ne peut faire état que d'après des symptômes assez significatifs. La répartition des juifs actifs par les grands groupes de professions montre cette année, en Prusse, une disproportion éclatante par rapport à la distribution de la population active totale; 49,8 % des juifs étaient occupés dans le commerce et les transports et seulement 15,3 % de la population active totale. Dans les autres groupes de professions, cette proportion était la suivante : administration et professions libérales 8,7 % (6 % de la population totale), sans profession et indication de profession 15,4 % (10,7 %); tandis que, dans l'industrie et les transports, les juifs étaient seulement représentés par 21,9 % (36,6 %) et, dans l'agriculture, par 1,4 % (26,3 %). La prédominance des juifs dans le commerce et les professions libérales est encore plus marquée si l'on considère toutes les statistiques publiées pour les diverses parties du Reich; et il faut encore remarquer que les juifs enregistrés dans l'industrie ont probablement en grande partie aussi une occupation ou des charges de caractère plutôt commercial. Depuis l'avant-dernier recensement de 1907, le nombre des juifs occupés dans l'industrie et les métiers a reculé (leur participation était encore en 1907 de 27,7 %), tandis qu'une augmentation insignifiante de leur nombre a été constatée pour l'agriculture et la sylviculture (1,2 %). Dans le commerce et les communications leur augmentation n'est pas non plus importante (48,6 % seulement en 1907). Par contre, dans les professions libérales et dans l'administration, le pourcentage d'accroissement est assez significatif (6,8 %).

Au point de vue international la *structure économique des juifs en Allemagne n'a rien non plus d'anormal.* La contrainte extérieure a forcé les juifs, au cours des siècles, à se vouer exclusivement au commerce de l'argent et des produits agricoles, mais il leur était impossible de se livrer à l'agriculture. De 40 à 50 % de la population juive du monde est donc actuellement occupée dans le commerce et les transports, 20 % dans l'industrie, 10 % dans l'artisanat, 10 % dans les professions libérales et 2 % seulement dans l'agriculture. Dès que les portes de l'Université s'ouvrirent devant eux au début du XIXe siècle, les juifs se dirigèrent de plus en plus nombreux vers les professions libérales, où ils trouvaient, au point de vue matériel, intellectuel et moral, plus de possibilités que dans les autres professions dans lesquelles ils étaient, jusqu'alors, artificiellement concentrés, mais où ils avaient acquis une qualification spéciale, fruit d'une longue sélection et d'une adaptation au milieu.

On a reproché aux juifs de rechercher des occupations demandant peu d'efforts physiques. Mais là où on leur a offert des chances d'établissement dans l'agriculture, comme l'a fait le tasr Alexandre Ier dans la Russie du sud en 1804, ils ont repris avec succès leur activité des temps d'indépendance. A la suite de l'initiative des organisations juives (1880), des essais de colonisation sur une large échelle ont été effectués non seulement dans les pays d'outre-mer (Palestine et Argentine notamment), mais aussi en Europe orientale (Pologne, Russie); le nombre des juifs occupés sur le glob dans l'agriculture a déjà atteint environ 300.000, y compris les membres de leurs familles. En 1920, dans la Russie subcarpathique, 26, 9 % de la population juive se consacrait même à l'agriculture.

La structure économique des juifs en Allemagne peut donc être considérée, dans

certaines directions, comme encore *moins anormale que dans d'autres pays.* La proportion des juifs se livrant au commerce en Prusse (1925) par rapport au nombre total des juifs était le triple de la proportion de la population chrétienne occupée dans cette branche, tandis que cette proportion était de 6 fois plus en Pologne et 7,5 plus en Hongrie. En Galicie, dans le commerce la proportion des juifs est de 80 % (en Prusse, 11 %), en Russie soviétique, le pourcentage est toujours de 19,1 % mais leur répartition parmi les groupes de professions est devenue beaucoup plus égale à la suite de l'intervention des soviets. La proportion des juifs est dans ce pays particulement élevée dans les professions dites libérales où elle est de 3 1/2 à 5 1/2 fois plus considérable que leur proportion dans la population. Dans la Russie blanche, par exemple, elle atteint 35,7 % et même le 50 % dans certaines villes; aussi parmi les employés des institutions publiques proprement dites, leur participation est 2 à 3 fois plus forte que celle des non-juifs.

L'augmentation du nombre des juifs employés dans les *services publics* et dans les *professions libérales* a pris, également en Allemagne, un essor croissant. En 1907, le pourcentage n'était que de 8,1 % de tous les juifs actifs, tandis qu'en 1925, il était déjà de 10 % (chiffres provisoires), mais la participation des juifs allemands à ces activités reste toujours de beaucoup inférieure (même en Prusse, elle est de 8,7 % tandis que dans la population active totale elle est de 6 %) à leur participation dans d'autres pays européens. Par exemple, en Italie, 15 % des juifs appartenaient déjà en 1901 aux professions libérales tandis que chez les non-juifs cette proportion n'était que de 6,5 %. Pour ces mêmes professions, en Pologne (1921) et en Hongrie (1920), la participation des juifs est deux fois supérieure à celle des non juifs. Pas moins de 50,6 % des avocats et des 46,3 % des médecins étaient, en Hongrie, des juifs. La statistique pour les avocats en Prusse fait ressortir que la participation des juifs n'est que deux cinquièmes des non-juifs et que sur 47,904 médecins que compte le Reich, 4,504 étaient des juifs et établis en Prusse.

A la fois pour les mêmes raisons historiques et comme conséquence de leurs dispositions psychologiques, la *structure sociale* de la population juive diffère partout de celle de la population non juive. Le juif est, en général, enclin au travail indépendant qui demande de l'initiative et l'engagement complet de son énergie et de ses ambitions. Parmi les juifs actifs qui ont exercé en Prusse une occupation permanente, en 1925, *la moitié (49,9 %) étaient encore indépendants, plus d'un tiers étaient employé (34,1 %) et seulement 8,2 % étaient ouvriers;* enfin, 7,8 % collaboraient avec leur famille. Le nombre des salariés s'explique partiellement par l'immigration importante des juifs étrangers, qui représentaient, en Prusse, cette même année, le cinquième du nombre total des juifs et comportaient 14,3 % d'ouvriers. Le nombre des indépendants est particulièrement bien représenté dans le commerce : de 65,1 (nationaux) jusqu'à 66 % (étrangers). Par contre, parmi les ouvriers, de 75 à 80 % travaillent dans l'industrie et les métiers. Depuis 1907, tandis que parmi les juifs occupés dans le « commerce et les transports » ainsi que dans l' « industrie et l'artisanat », le pourcentage des indépendants s'est encore un peu élevé (de 50,5 à 53,6 %), celui des ouvriers a fortement diminué (de 34,1 à 11,1 %), et *le nombre des employés juifs a beaucoup augmenté*, non seulement en chiffres absolus, mais aussi en chiffres relatifs, à la suite des *transformations* survenues dans la *vie industrielle et commerciale* (rationalisation, concentration, introduction des femmes dans la vie économique). Notamment, dans le commerce, le pourcentage des employés est passé de *15,3* à *35,3* %, dans l'industrie et les transports, de *22,4 à 30,1* %.

Depuis 1925, la destruction des rentiers par l'inflation et, en général, l'ébranlement de l'ancienne classe moyenne, les cartels et monopoles nationaux et internationaux, la concentration et le caractère anonyme du capital industriel, la destruction du grand commerce par les organisations de distribution industrielle, le mouvement coopératif, les grands magasins, tout a contribué à la ruine d'un grand nombre d' « indépendants ». D'une façon générale, le *nombre des employés* (des bureaux commerciaux et services auxiliaires de l'industrie) *a décuplé en Allemagne au cours des cinquante dernières années*, tandis que *le nombre des travailleurs manuels n'a pas augmenté.* D'un autre côté, la situation des employés ne diffère plus notable-

ment de celle de la classe ouvrière en général. Ces grands *changements structurels* de l'organisme économique se sont produits spécialement dans les branches d'activité et les situations sociales *où les juifs sont principalement concentrés.* Non seulement le commerce, mais aussi l'artisanat, ayant perdu de plus en plus leurs fonctions dans la vie économique, on a constaté que 60 % des situations juives en Allemagne étaient menacées dans leurs fondements déjà *avant* que se dessine le mouvement antisémitique. Les juifs ont constitué dans ce pays une couche moyenne de la société, avec quelques ramifications dans les classes riches et dans les classes ouvrières. A la suite de la crise structuelle, aucun nivellement n'a été possible entre les diverses professions exercées jusqu'à ce jour, et les juifs sont voués au *déclassement ;* la majorité des indépendants, ruinés, trouvent difficilement des emplois dans les conditions actuelles et ne peuvent bénéficier des secours de chômage. Les employés eux-même ont plus de difficultés encore à se placer que les chrétiens en raison d'une limitation clandestine de leurs engagements. Dans les derniers temps, le capital industriel, anonyme notamment, dirigé dans sa presque totalité par des éléments chrétiens, a pris, en effet, de plus en plus la prépondérance sur le capital commercial. Il s'est débarrassé des commerçants et des agents intermédiaires juifs et à tendance à employer des chrétiens dans une proportion beaucoup plus forte que les commerçants juifs d'autrefois.

Par suite de ces changements économiques profonds, l'appauvrissement touche plus fortement les juifs, en Allemagne, que les autres couches de la société. Sombart évaluait avant la guerre, pour Berlin, le revenu moyen de la population juive à six fois le revenu moyen de la population chrétienne; mais, d'après certains critiques compétents, il n'était en réalité, même à ce moment-là, que deux ou trois fois supérieur. Avant la grande crise, la situation des juifs allemands était donc relativement favorable dans le monde. Selon certaines évaluations, le revenu annuel des juifs allemands était encore avant la dernière crise six fois supérieur (en Amérique neuf fois) à celui de leurs coreligionnaires de Pologne. Depuis, à la suite du processus de prolétarisation d'après-guerre, leur *revenu moyen* général a baissé encore, selon les données disponibles, dans une mesure très importante et *se rapproche* beaucoup du revenu moyen *de la population en général.*

I. F.

Sources principales :

Heinrich Silbergleit : Die Bevölkerungs- und Berufsverhältnisse der Juden im Deutschen Reich (Auf Grund von amtlichen Materialien bearbeitet). Bd I, Freistaat Preussen, Berlin, 1930.

Arthur Kuppin : Soziologie der Juden. Band I, Berlin, 1930.

Felix A. Teilhaber : Der Untergang der deutschen Juden. I. Auflage, Berlin, 1910; II. Auflage, Berlin, 1921.

Jüdische Bevölkerungspolitik; Schriften der Zentralwohlfahrtsstelle der deutschen Juden, Berlin, 1929.

Dr Pfeil : Die Bevölkerungspolitik der deutschen Juden. Archiv für Bevölkerungspolitik, Sexualethik und Familienkunde. Berlin, Jahrg. 1932, Heft I, S. 10 ff.

Jakob Lestschinsky : Das wirtschaftliche Schicksal des deutschen Judentums. Berlin, 1933.

Jüdische Wohlfahrtspflege und Sozialpolitik. Berlin, Jahrg. I-IV. neue Folge (1929-1933).

Georges Gliksman : L'aspect économique de la question juive en Pologne. Paris, 1929.

Theories of Americanization : A critical study with special reference to the Jewish group. New-York, 1920.

Moses J. Isler : Rückkehr der Juden zur Landwirtschaft, Beitrag zur Geschichte der landwirtschaftlichen Kolonisation der Juden in verschiedenen Ländern. Frankfurt/M., 1929.